Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazetta militare svizzera

Band: 85=105 (1939)

Heft: 5

Artikel: Le mode d'alimentation des expéditions arctiques au service de nos troupes de montagne

Autor: Wyss-Dunant

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-16183

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le mode d'alimentation des expéditions arctiques au service de nos troupes de montagne

Par Capitaine san. *Wyss-Dunant.*

L'expédition suisse au Groenland en été 1938, composée de sept membres, a vécu pendant six semaines dans un climat où les extrêmes variaient en moyenne de +15° de jour à —15° de nuit. Ces contrées montagneuses ont demandé aux explorateurs un effort croissant, en opposant à leur marche des obstacles inattendus, comme ce fameux col des Poulies, haut de 300 m. où il fallut hisser 1200 kgs. de matériel à l'aide d'un système de palans, la pente étant trop inclinée pour permettre un autre moyen de transport. Ce pays est absolument sans ressources; il fallut donc combiner les approvisionnements en vivres selon les expériences des expéditions précédentes, c'est-à-dire choisir les aliments qui, pour un poids minimum, donnent le maximum de calories; il fallut calculer les rations journalières et les emballer dans des caisses légères en contreplaqué, doublées d'une feuille de ferblanc soudée. Mises ainsi à l'abri, les rations peuvent se conserver indéfiniment et être abandonnées plusieurs années sans qu'elles se gâtent. Chaque caisse contenait les aliments nécessaires pour un homme pendant une période de 20 jours, de sorte que nous disposions de 400 rations quotidiennes, calculées d'après leur teneur en calories, c'est-à-dire 4500 calories par jour et par homme. L'expérience a prouvé que la ration quotidienne doit contenir:

50 % d'hydrate de carbone
32 % de corps gras
14 % d'albumine

et qu'elle ne doit pas être inférieure à un poids de 650 grs.

Le pemmican est l'aliment de base dans les régions polaires, voire pour un séjour prolongé dans les Alpes en temps de guerre, en supposant que la troupe à nourrir soit coupée de sa base de ravitaillement. C'est un extrait de viande concentré et préparé en blocs de 1 livre. Deux hommes consomment environ 1 livre par jour, en débitant le morceau au couteau et en le faisant fondre dans de l'eau chaude. Cet aliment incorruptible peut se conserver indéfiniment si on le protège contre l'humidité.

Lorsque le lieutenant de vaisseau John Franklin, dans son exploration des passages maritimes du Nord-Ouest américain en 1820, vit les Indiens se servir de ce pemmican, composé de viande de bison ou de renne séchée au soleil, réduite en poudre, puis mêlée à de la graisse, il comprit tout de suite le parti que les explorateurs polaires pourraient tirer de cet aliment et en rapporta la recette en Europe. Depuis lors toutes les expéditions polaires s'en

servirent. Le chocolat, les biscuits, le beurre, le sucre constituent les vivres pendant la marche, le thé est la boisson qui succède au pemmican, celui-ci n'étant préparé qu'à la fin de l'étape, car il est assez lourd à l'estomac et se digère mieux pendant le repos.

Avant le départ, l'explorateur prépare une boisson d'Ovomaltine ou de Novocao. C'est là tout ce dont il a besoin. Gargantua, il est vrai, s'en trouverait fort mal, mais pour un homme ordinaire ce «menu» suffit amplement.

Nos rations d'une journée étaient de 830 grs. soit:

Pemmican	200 grs.	
Beurre	100 grs.	
Sucre	115 grs.	
Biscuits	65 grs.	
Thé	10 grs.	
Flocons de riz	80 grs.	
Chocolat	150 grs.	
Cacao	30 grs.	(ou Ovomaltine ou Novocao)
Farine de pois	50 grs.	
Lait en poudre	30 grs.	
	830 grs.	

Sur cette liste figurent, en sus des aliments mentionnés plus haut, les flocons de riz. Ceux-ci peuvent être ajoutés avec profit au cacao ou au pemmican, mais ne sont pas absolument nécessaires. La farine de pois se mêle agréablement au pemmican et en adoucit le goût. Quant au lait en poudre, lui non plus, n'est pas un aliment absolument nécessaire si l'on dispose d'Ovomaltine ou de Novocao. Avec le cacao, il est, par contre, de première utilité.

Ces rations de 830 grs. semblent être faibles pour un organisme travaillant à plein rendement. Elles étaient cependant tout à fait suffisantes, puisque nous avons dû vivre durant 8 jours à demi-ration sans pour cela diminuer le travail quotidien. Cette demi-ration se montra cependant bientôt trop incomplète, car, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, la ration journalière ne doit pas tomber au-dessous de 650 grs. au minimum. Parmi les expéditions groenlandaises, nous en notons quatre dont la ration était respectivement de 972 grs., 787 grs., 752 grs. et 627 grs. La farine de légume, des céréales, des légumes secs, des fruits secs, du fromage, du jambon figurent sur les listes des rations journalières, aliments que nous n'avons pas cru devoir utiliser.

Et maintenant concluons.

Il nous semble que ces expériences pourraient être mises utilement à profit par nos troupes de montagne en temps de

guerre. Une unité se trouverait-elle isolée et coupée de ses bases, qu'elle pourrait très bien vivre 6—8 semaines dans les régions les moins accessibles de nos montagnes où l'ennemi ne se hasarderait pas sans peine, à condition toutefois que nos nombreuses cabanes aient été pourvues de rations de vivres conformes au régime polaire, c'est-à-dire présentant un maximum de valeur nutritive pour un minimum de poids. Ainsi ces troupes nullement affaiblies pourraient continuer la lutte à l'intérieur de nos massifs alpins. En admettant que les cabanes peuvent héberger en moyenne 30 hommes, 30 caisses déposées leur permettraient d'y vivre 3 semaines sans avoir besoin de ravitaillement. Des dépôts pourraient être en outre placés de distance en distance dans la montagne, sur les itinéraires d'importance stratégique reconnue.

Mais, peut-être notre haut Etat-Major a-t-il déjà pourvu à cette nécessité? De toute façon, il me semblait utile de mettre à la disposition de notre armée nos constatations en matière alimentaire dans une expédition en pays de neige et de glace absolument dépourvu de ressources. Nous attirons particulièrement l'attention sur le pemmican comestible qu'aucune autre denrée ne peut remplacer en valeur nutritive à égalité de poids.

Bicocca

(27. April 1522)

Von Lt. *L. Zollikofer,* Instr. Aspirant.

Der Kampf zwischen Frankreich und dem Hause Habsburg um die Vormachtstellung im Süden Europas führte mit der Niederlage der Kaiserlichen bei Marignano im Jahre 1515 zu einer vorübergehenden Lösung. Frankreich blieb während mehreren Jahren und trotz der aufgebrachten Stimmung der Bevölkerung im Besitze der Stadt Mailand. Erst im Jahre 1519 war es Kaiser Karl V., der den Kampf gegen das verhasste Frankreich wieder aufnahm und sich dann im Herbst des Jahres 1521 von neuem Mailand bemächtigte. Es war Prosper Colonna, der Führer des kaiserlichen Heeres, der die Stadt in der folgenden Zeit gegen die französische Armee unter Lautrec, verteidigte. In der Stadt selbst waren rund 13,000 Mann und ein weiterer Zug deutscher Knechte war unter der Führung von Franz Sforza aus Trient her im Anmarsch. Die Franzosen hatten unterdessen die Schweizer für ihre Sache gewonnen, die befreundeten Venetianer waren bereits dem Heer angeschlossen und Lautrecs Bruder Lescun nahte gleichzeitig mit einer starken Truppenmacht, so dass das französische Heer mit ca. 33,000 Mann beziffert werden kann.